

Quand on est allés voir mamie à l'hôpital, maman était déjà très très enceinte, et j'allais bientôt avoir un petit frère. Je savais que c'était un petit frère parce que la dame qui avait la machine pour regarder dans le ventre de maman l'a dit pendant l'examen. Papa était content de le savoir, même s'il aurait préféré une fille, d'autant plus qu'il avait déjà un fils absolument fantastique, sans vouloir me vanter. Maman était furieuse de l'apprendre, parce qu'elle aurait préféré attendre le jour de la naissance pour avoir la surprise. Elle est bizarre, des fois, maman. Moi, les surprises, je n'aime pas trop ça parce qu'en général c'est un livre : si on m'offre un cadeau, je demande toujours

ce que c'est avant de le déballer, et quand on me répond : « C'est une surprise ! » tu peux être certain que c'est un bouquin, alors que bien sûr j'avais commandé la panoplie de Belzébouk le diablotin de l'espace, avec ses petites cornes, sa cape noire et sa baguette magique en forme d'éclair. Je me demande ce qu'elle dirait, maman, si après l'accouchement la sage-femme lui disait : « Félicitations, madame, c'est un magnifique livre de 3,5 kilos… »

Mamie avait une toute petite voix, elle restait allongée dans une drôle de robe bleue, et avait un tuyau dans le bras. J'ai demandé si c'était parce qu'elle n'avait plus d'essence qu'on lui refaisait le plein, et elle a rigolé en acquiesçant, pendant que maman me faisait les gros yeux qui – je la connais par cœur – veulent dire « Jules, tiens-toi bien ou tu vas être privé de jeux vidéo pendant toute la semaine ». Alors je me suis gentiment assis dans un fauteuil et je me suis ennuyé de mon mieux. À un moment, mamie a dit de ne pas nous inquié-

ter, et de la laisser. Être ici, ce n'était vraiment pas marrant pour le petit (le petit, c'était moi, même si j'ai déjà la taille d'un enfant de dix ans alors que je n'ai que huit ans et demi). J'étais tellement d'accord avec elle que j'ai répondu qu'effectivement ce n'était pas marrant du tout, d'autant plus que j'étais en train de rater l'épisode de *Belzébouk le diablotin de l'espace*. Le seul moment plus pénible que j'avais vécu jusqu'alors, dans ma courte existence, c'était le jour où on nous avait servi des choux de Bruxelles à la cantine. Le pire, c'est qu'il y avait un téléviseur dans la chambre de mamie, mais la très vieille dame qui était dans le lit d'à côté avait décidé qu'elle était la cheffe de la télécommande, comme papa à la maison. Elle la tenait à deux mains, comme si j'allais la lui voler – j'avoue que j'y avais pensé – et regardait une émission où d'autres gens très vieux essayaient de former des mots avec des lettres mélangées, quand ils ne se mettaient pas tout à coup à faire des calculs avec des tas

de chiffres… l'horreur! J'ai dit à la dame que sur une autre chaîne il y avait *Belzébouk le diablotin de l'espace*, qui était le dessin animé préféré des enfants, mais sans doute aussi des vieillards malades. Elle m'a fait chut avec le doigt, et j'ai senti les gros yeux de maman dans mon dos. J'ai ajouté que, si elle adorait autant les soustractions et les additions, j'avais une proposition: elle pouvait prendre ma place à l'école, dans la classe de Mme Brouillard, au troisième rang entre Kevin et Fatoumata, et me laisser ici avec la télécommande. Là, maman m'a entraîné par la main en me disant que ça suffisait, m'a obligé à faire un bisou à mamie en faisant bien attention à sa pompe à essence, et on est rentrés à la maison. Je me souviens qu'il faisait très chaud, que j'avais très soif, que maman, qui préférait sans doute déjà mon petit frère, avait refusé de m'acheter un soda parce que ça fait tomber les dents, et j'avais dû boire de l'eau tiède. Maman transpirait beaucoup et elle avait mal au ventre.